Le coup de bill'art du *Soir*

Par Kader Bakou

Boulevard de Flandres, un été 70

Madjid est un homme obstiné (pour la bonne cause). Il se rappelle comment était dans les années 1970 l'ex-Boulevard de Flandres, situé entre Bab-El-Oued et Bologhine à Alger. C'était comme si on entrait dans une forêt car les branches des platanes plantés des deux côtés du trottoir se touchaient à leurs sommets pour former une jolie haie verdoyante en été et dorée en automne. Au cours de la décennie suivante, ces arbres, autrefois majestueux, ont commencé à dépérir. Beaucoup d'entre eux sont morts. Quand un de ces arbres est abattu, la terre où il «vivait» est couverte d'une dure couche de macadam. Madjid et ses amis veulent faire quelque chose pour sauver les pauvres platanes qui survivent tant bien que mal et planter d'autres afin de redonner au boulevard son visage d'antan. Madjid tape à toutes les portes et va voir l'APC, les agences, les associations concernées, etc. Comme il est aussi correcteur de presse, il écrit des tas d'articles dans les journaux. Partout, il reçoit à peu près la même réponse : «Ce travail ne relève pas de nos prérogatives, mais nous allons voir ce que nous pouvons faire.» Mais Madjid est un homme obstiné quand il s'agit de faire du bien. A l'agence chargée de la gestion des espaces verts, on lui promet une opération de «reboisement», chaque fois reportée. Son combat a duré une dizaine d'années. Un beau jour, on lui annonce la bonne nouvelle : des platanes seront ramenés d'une pépinière de Jijel et plantés dans le boulevard algérois. «Les Français ont planté un arbre à chaque huit pas. C'est un ami qui est allé sur place pour compter la distance entre les arbres qui me l'a dit. Ainsi, vous devez aussi enlever le bitume et replanter un platane à chaque huit pas», dira-t-il aux responsables de cette agence avec qui il est devenu ami à force de les harceler (pour la bonne cause).

Cette fois, la promesse est tenue. Le boulevard est plus beau avec ses arbustes plantés partout. On a aussi pris soin des «vieux» arbres qui maintenant paraissent complètement guéris de cette étrange maladie qui les rongeait de l'intérieur.

Madjid passe presque chaque jour pour inspecter le boulevard. Très vite, il voit çà et là des arbustes mutilés, coupés ou carrément arrachés de leur terre nourricière. Madjid et ses amis sont tristes. Tous les «nouveaux-plantés» sont morts, innocentes victimes de tueurs en série pour une cause inconnue. Parmi les dizaines d'arbustes plantés, un seul a survécu car Madjid avait demandé à l'unique commerçant du boulevard (le fleuriste du cimetière européen) de prendre soin et de protéger le petit platane planté près de sa boutique.
Jusqu'à aujourd'hui, Madjid se rappelle de ce commentaire amer fait par un de ses amis désabusé : «Madjid, tu as gagné ton combat contre l'Etat, car les autorités ont finalement reboisé ce boulevard. Mais tu as perdu contre le peuple qui non seulement n'a pas pris soin des arbustes, mais les a exterminés jusqu'au dernier !»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SAÏD HILMI PRÉPARE UNE SÉRIE TÉLÉ HUMORISTIQUE

Faire regoûter au rire, cette denrée rare

Un sens du comique assez vif pour nous permettre de découvrir nos propres absurdités, aussi bien que celles des autres, et d'en rire : voilà ce qui peut être la carte de visite du «psy» Saïd Hilmi. Le thérapeute veut rouvrir son cabinet pour plusieurs séances de consultation...

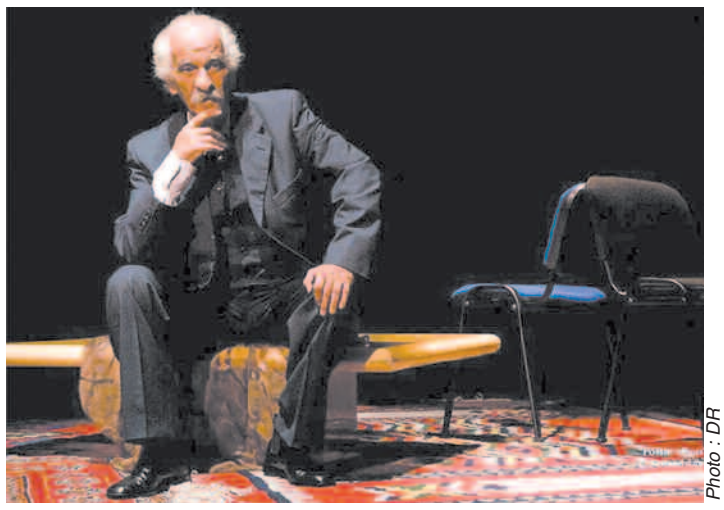

Photo : DR

En fait, il s'agit d'un projet d'une série télé de sketchs d'une durée de 10 à 13 minutes. Et comme le rire est un remède souverain, le meilleur désinfectant pour ceux qui se rongent les foies, l'humoriste veut insuffler quelques petites doses d'oxygène libérateur à un maximum de ses contemporains. Par les temps qui courent, «le rire est une denrée rare», nous dit-il. Aussi vrai que la sardine qui se fait courtiser ou le poulet qui vole haut ! Alors Saïd Hilmi, comme cet enfant qui, en traversant les chambres obscures, chante pour se donner du courage, espère bien apporter un peu de baume aux cœurs meurtris. «Mon souhait, ajoute-il modestement, n'est pas de faire rire mais d'arracher un sourire aux téléspectateurs, en essayant de leur faire oublier ces petites larmes qui perlent lorsqu'on épluche le ou les oignons de notre vie...» Ayant toujours le mot pour rire, il conclut par cette sentence : «On peut éplucher l'oignon dans l'eau, mais pas nos têtes !» Mais, trêve de plaisanterie et revenons aux choses sérieuses (la série). Saïd Hilmi nous précise son projet : «Il y a là dix sketchs en tout, sous forme de monologues ou de duos. La série s'intitule *Azmumegh*, ce qui veut dire *besma* ou *sourire*. Le dossier est finalisé, les textes écrits. Pour la réalisation, Youcef Bouchouchi m'a donné son accord. Dans quelques jours, je soumettrai le projet à la Télévision algérienne. Quant au budget demandé pour le tournage, je dirai qu'il n'est pas du tout colossal, plutôt modeste.D'ailleurs, je suis prêt à financer les deux premiers numéros avec mon propre argent, numéros que je compte tourner au mois de mars prochain». En plus d'une réponse favorable de la Télévision algérienne, Saïd Hilmi espère bénéficier d'un sponsoring, c'est-à-dire d'une prise en charge par les autorités locales (hébergement, restauration...). Quant au tournage, il aura lieu à Alger et en Kabylie. Des noms de comédiens et de comédiennes en tête ? «Oui, répond Saïd Hilmi. Il y aura Yacine Zaïdi comme principal rôle pour m'accompagner en duo. Je songe aussi à d'autres artistes. Toute une pléiade de comédiens sont d'ailleurs prêts à travailler avec moi. Et gratuitement, ce que je refuse. En tout cas, j'ai en tête des artistes comme Souilah, Farid Rocker, Souad Sebki, Salima Abidi, Fatiha Nesrine, Nardjess, Hassan Benzerari, ou encore Zahouania quitte à me déplacer à Oran pour lui faire la proposition. Une chose est sûre : tous les comédiens qui tournent en rond, je préfère qu'ils tournent avec moi.» Mais pourquoi seulement 10 à 13 minutes par numéro ? Parce que, explique Saïd Hilmi, «sa courte durée le rend diffusable. S'il arrache un sourire, il est rediffusable comme un morceau de musique ou une chanson qu'on réécoute». Et comme le rire seul échappe à notre surveillance, ce sera alors mission accomplie pour l'artiste. En attendant le feu vert au lancement de son projet, Saïd Hilmi participera à la semaine du livre maghrébin à Paris.

C'est ainsi que, le 12 février prochain, il est invité dans la capitale française pour une rencontre-dédicace de son ouvrage *Plume qui délire*. Bonne chance l'artiste !

Hocine T.

YENNAYER

Mustapha Nedjai déroule le carnaval d'Ayred de Beni Snous à travers un livre-album

Ayred, Ennayer chez les Beni Snous. Aux origines du théâtre..., *un livre-album dédié au carnaval Ayred, signé Mustapha Nedjai, vient de paraître chez Dalimen dans le cadre de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011».*

En découvrant la beauté des masques utilisés lors du carnaval d'Ayred, célébré chaque année par les habitants de la région de Beni Snous de Tlemcen à l'occasion du nouvel an amazigh, Yennayer, le plasticien Mustapha Nedjai n'a pas hésité à prendre son appareil-photo pour en faire quelques clichés.

«J'ai fait ce beau livre par amour. Ce n'est qu'un regard admiratif d'un artiste pour cette fête qui m'a subjugué. Les masques utilisés sont d'une beauté esthétique et artistique extraordinaire. Ils sont vraiment impressionnants», a expliqué Nedjai à l'APS qui voit en ces masques le signe de «créativité incroyable». L'idée de rassembler ces photographies en recueil poursuivait l'artiste depuis l'année de leur prise en 1991 à El-Khemis, un des nombreux villages des Beni Snous, une région montagneuse de l'Ouest algérien.

Ce n'est que vingt ans après, confie l'auteur de l'album, que le projet a pu se concrétiser grâce à la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011».

Le déroulement du carnaval pour célébrer Ayred, qui signifie «lion» en tamazight, est ainsi retracé dans ce livre de fraîche publication, préfacé par l'universitaire Mohamed Lakhdar Maougal, à travers des photographies riches en couleurs, accompagnées de textes écrits par des chercheurs en histoire.

Les masques traditionnels, confectionnés avec des peaux de mouton, notamment, et arborant différentes expressions, œuvres de jeunes villageois, héritiers d'un art ancestral transmis de génération en génération, semblent avoir accroché le regard du photographe qui en a exécuté de gros plans. Les scènes jouées lors de la fête d'Ayred, considérées souvent par des dramaturges comme «un phénomène social dont les composantes artistiques s'apparentent au théâtre traditionnel», sont illustrées dans ce livre, présenté sous forme d'album en format. Les photographies montrent de jeunes vêtus de «hidouras» (peaux de bœuf, de mouton ou de chèvre), sillonnant les ruelles du village sous les percussions du bendir (tambour), dans une ambiance, nocturne et de jour, bon enfant. Le livre montre, encore une fois, qu'Ayred est une fête agraire qui célèbre la solidarité. Ce carnaval représente un patrimoine culturel qui révèle toute la sensibilité de l'homme et ses dons artistiques, à voir tous les masques et les costumes fixés par l'objectif du photographe. «Il s'agit là presque d'un voyage dans les temps reculés, ausi bien que dans les mythes, légendes et rites dont le présent n'a gardé que quelques bribes, souvent indéchiffrables. Ce livre n'est que le témoignage d'une survivance d'un passé lointain, aussi riche et profond de par son histoire», écrit Nedjai dans la présentation du livre.

Né en 1957 à Zemmoura (Chlef), Mustapha Nedjai est un artiste polyvalent dont l'œuvre artistique comporte peintures, dessins, gravures, sculptures, installations et photographies. Privilégiant l'acrylique, il opte aussi dans ses toiles pour des techniques mixtes oscillant entre le figuratif et l'abstrait avec parfois une touche de symbolisme expressif.

Nedjai est le directeur artistique du Festival international de la bande dessinée d'Alger (Fibda), depuis sa création en 2007.

Actucult

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER- CENTRE)
• **Jusqu'au 31 janvier :** Exposition de l'artiste Abdennour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)
• **Jusqu'au 3 février 2012 :** 3e Festival international d'art contemporain d'Alger.

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEN)
• **Jusqu'au 20 janvier :** Exposition sur le théâtre (photos, affiches, costumes, etc.).

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
• **Du 1er au 31 janvier 2012 :** Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
• **Jusqu'au 31 janvier 2012 :** 4e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).
• **Jusqu'au 9 février :** Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)
• **Jeudi 19 janvier à 19h30 :** Concert de musique andalouse par Lila Borsali.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGÉRIE (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)
Mercredi 18 janvier
• **A 18h30 :** Projection du film *Rencontre à Djelfa* de Mohamed Chérif Bega, (documentaire, 51', Algérie, 2011). En présence du réalisateur. Le film évoque une aventure exceptionnelle entre deux hommes, dont l'amitié, sous-tendue par une profonde complicité, a pu dépasser ce qui a priori devait les opposer : la religion, la culture, l'histoire et leur cheminement individuel.
Jeudi 19 janvier
• **A 19h :** Concert de musique du monde par Boubacar Traoré. Avec Boubacar Traoré au chant et à la guitare, Demba Camara (percussions) et Vincent Bucher (harmonica).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
• **Jeudi 19 janvier à 19h :** Pièce de théâtre *Orpheus* de Daniela Giordano, en collaboration avec l'Institut culturel Italien d'Alger.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
• **Mardi 17 janvier à 15h (au Club des medias culturels) :** Conférence-débat avec Hamid Grine autour de son livre *Une vie sur la pointe des pieds*.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
• **Samedi 21 janvier à 14h :** Les auteurs et éditeurs Tarik Djerroud et Mohand-Chérif Zirem animeront un café littéraire à la maison de la culture de Béjaïa.
Un cartoonevent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche. Le public est cordialement invité.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB SALIM (CHENOUA, TIPAZA)
• **Samedi 21 janvier à14h :** Pièce de théâtre *Souk Er-ridjel*. L'entrée est gratuite.